

POUR UNE ANALYSE DE LA TRANSITION ENTRE ENFANCE ET ADOLESCENCE

Regard parental sur la puberté et transformation des pratiques éducatives

[Aurélia Mardon](#)

Presses de Sciences Po | « [Agora débats/jeunesses](#) »

2010/1 N° 54 | pages 13 à 26

ISSN 1268-5666

ISBN 9782296121980

DOI 10.3917/agora.054.0013

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2010-1-page-13.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pour une analyse de la transition entre enfance et adolescence

Regard parental sur la puberté et transformation des pratiques éducatives

Aurélia Mardon

Depuis plusieurs décennies, les frontières entre l'enfance et l'adolescence se sont brouillées. Les enfants anticipent désormais leur entrée dans le monde adolescent avant même que la puberté se soit véritablement manifestée¹. Avec la transformation des modèles familiaux, l'arrivée des nouveaux médias de masse² et des nouveaux outils de communication³, ils revendiquent et bénéficient d'une autonomie plus précoce. Ces évolutions questionnent donc la façon dont s'opère aujourd'hui la transition entre l'enfance et l'adolescence.

Plusieurs recherches se sont penchées sur cette question en s'intéressant à la manière dont les enfants acquièrent les attributs culturels de l'adolescence, à travers les usages d'Internet⁴, la culture de la chambre⁵ ou encore l'apparence et les styles vestimentaires⁶. D'autres travaux ont montré que, pour comprendre la transition vers l'adolescence, il était nécessaire de s'intéresser au point de vue subjectif des enfants. Dans une perspective proche de celle développée dans certaines recherches sur les transitions vers l'âge adulte⁷, nous avons pu montrer la place fondamentale

1. Neyrand, 2002.

2. Meyrowitz, 1995.

3. Metton, 2004.

4. *Ibid.*

5. Glevarec, 2010.

6. Mardon, 2006, 2010 [a].

7. Bidart, Lavenu, 2006 ; Van de Velde, 2009. Face à la dimension progressive, discontinue et réversible des étapes marquant l'accès à l'âge adulte, ces travaux ont trouvé utile de s'intéresser au point de vue subjectif des jeunes. En demandant à des jeunes s'ils se considéraient eux-mêmes comme des adultes, Claire Bidart et Daniel Lavenu révèlent par exemple qu'au-delà des différences dans les calendriers biographiques, l'origine sociale marque les représentations de ce qu'est être adulte.

qu'occupent les premières menstruations dans les représentations que les filles se font de l'entrée dans l'adolescence⁸. Cet évènement peut en effet être considéré comme un moment de transition identitaire, qui signe, pour les filles, la fin de l'enfance et participe à la définition de leur identité féminine. Enfin, certains travaux ont souligné l'intérêt d'étudier les représen-

Méthodologie

Cet article s'appuie sur quatre-vingts entretiens réalisés entre 2002 et 2006 avec des jeunes filles âgées de 11 à 19 ans, rencontrées dans deux collèges de la banlieue Ouest de Paris, dans deux lycées parisiens et par réseau, ainsi qu'avec des parents [douze mères et un père, appartenant à des milieux sociaux divers] et des professionnels du monde scolaire (dix) tels que des infirmières scolaires et des assistantes sociales. Il repose également sur une analyse de sources documentaires : des ouvrages rédigés par des pédiatres, des psychologues, des journalistes ou des « profanes » tels que des mères de famille, ainsi que des brochures sur l'adolescence et la puberté, éditées par des marques de protections périodiques et récoltées dans les infirmeries des collèges où nous avons enquêté. Il s'appuie enfin sur des observations réalisées au sein de collèges au cours de séances d'éducation à la vie sexuelle et relationnelle.

tations et les pratiques éducatives des parents pour comprendre la transition vers l'adolescence. Le travail de François de Singly⁹ montre ainsi les attitudes socialement différenciées des parents à l'égard des enfants qui, à ce moment, se détachent de leur identité de « fils de » ou de « fille de ».

En raison de la place centrale que la puberté prend dans l'entrée dans l'adolescence, cet article souhaite interroger la manière dont cet évènement agit sur les représentations et les pratiques éducatives des parents. En s'intéressant aux transformations pubertaires des filles, c'est-à-dire aux premières règles¹⁰, ainsi qu'au développement des caractères sexuels secondaires tels que la poitrine, nous essaierons de montrer que la puberté agit sur l'image que les parents se font de leurs filles et de leur statut, ainsi

que sur leurs pratiques éducatives, ce qui a des conséquences sur la façon dont celles-ci perçoivent leur entrée dans l'adolescence et leur identité féminine. Cette perspective nous permettra de rappeler la place

8. Mardon, 2009.

9. Singly, 2006.

10. La menstruation est définie comme un écoulement de sang par le vagin, dû à la chute de la partie superficielle de la muqueuse utérine sous l'effet des hormones sexuelles, qui se produit normalement tous les 25 à 30 jours, de la puberté à la ménopause. En France, l'âge médian de la ménarche (ou âge de l'apparition des premiers règles) est de 13,1 ans, 90 % des filles vivant leurs premières menstruations entre 11 et 14 ans (La Rochebrochard, 1999). Cet âge a diminué de trois ans en France, en passant de près de 16 ans dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle à près de 13 ans dans la deuxième moitié du XX^e siècle, évolution qui s'observe dans l'ensemble des pays développés. Ce déclin se poursuit en 1994 (La Rochebrochard, 1999), et s'explique par l'amélioration de la qualité et de la quantité nutritionnelle (Levasseur, Thibault, 1980 ; Shorter, 1981).

qu'occupent les transformations pubertaires dans les représentations que les parents se font de l'entrée dans l'adolescence et, plus largement, l'intérêt, pour comprendre les transitions entre les différents âges de la vie, de questionner non seulement les représentations et les attitudes des enfants mais aussi celles des parents ainsi que leurs pratiques éducatives.

Pour ce faire, nous mobiliserons les matériaux recueillis lors d'une recherche portant sur la socialisation corporelle des préadolescentes qui était abordée à travers deux de ses enjeux, la puberté et l'apparence¹¹.

Dans un premier temps, nous montrerons que la puberté agit sur la représentation que les parents ont de leurs filles et de leur statut. Dans un second temps, nous verrons qu'elle a un impact sur les pratiques éducatives des parents concernant le corps, ce qui a des conséquences sur la manière dont les filles envisagent leur statut.

LA PUBERTÉ : UN ÉVÈNEMENT QUI AGIT SUR L'IMAGE QUE LES PARENTS SE FONT DE LEURS FILLES

Dans la façon dont les parents préparent les filles aux transformations pubertaires et les accompagnent, plusieurs éléments permettent d'affirmer que la puberté change le regard qu'ils portent sur elles. Tout d'abord, le fait que les proches, et plus particulièrement les mères, préparent leurs filles à ces transformations, et/ou qu'à l'occasion de leurs premières règles ils les incitent à reconnaître qu'elles viennent de vivre un changement. Ensuite, le fait que les parents voient dans un événement comme les premières règles le signe de la fin de l'enfance, qui participe également à la définition de l'identité de femme de leur fille.

Préparer et accueillir les changements pubertaires au sein de la famille

Les modèles éducatifs, qui sont largement définis par la psychologie, incitent les parents à prévenir les enfants des transformations qui les attendent. Des ouvrages consacrés à la puberté et à l'adolescence, rédigés par des psychologues ou des journalistes, expliquent aux filles les changements qu'elles vont traverser et aux parents la « bonne » manière de les y préparer. Parmi l'ensemble des transformations pubertaires, la ménarche est présentée et accueillie au sein des familles comme l'évènement le plus significatif. Les règles jouent en effet un rôle essentiel dans la définition de la maturité et de la féminité. Elles constituent de plus un événement soudain que les normes éducatives incitent

11. Mardon, 2006.

les parents à préparer afin que les filles ne soient pas surprises ou effrayées¹². Au sein de la famille, les principales sources d'informations concernant les règles sont les mères, lesquelles sont engagées à accorder plus d'importance et de temps aux tâches éducatives et de santé que les pères¹³. Mais les filles en parlent également avec d'autres personnes, sœurs, grands-mères, tantes, amies ou médecins de famille¹⁴. Ces acteurs sont une source importante d'informations, plus particulièrement pour celles qui n'échangent pas avec leurs mères, car il arrive que la pudeur pousse les mères à reproduire avec leur fille le silence qui a entouré pour elles la survenue des menstruations¹⁵.

À travers le discours de leurs proches, les filles apprennent que la féminité se définit par la capacité de procréation et que les règles témoignent de cette capacité. Cet apprentissage peut débuter à l'occasion de la lecture d'un livre de naissance ou de la naissance d'un petit frère ou d'une petite sœur. Lorsqu'elles repèrent les premiers signes d'entrée dans la puberté (développement du buste, augmentation rapide de la taille de l'enfant), les mères réitèrent leur travail d'explication et engagent les filles à se préparer à un changement de statut. Elles peuvent aussi attendre que leurs filles leur posent des questions. Au moment de leurs premières règles, les filles sont invitées par leurs proches à reconnaître qu'elles sont en train de vivre un changement. Emma, 15 ans, se souvient des propos de sa mère (universitaire) : « Elle m'a dit des trucs du genre : "Tu deviens une femme." » Parfois, c'est l'organisation d'une fête, d'un repas, ou l'achat d'un cadeau qui vient signifier à la jeune fille qu'elle est en train de changer de statut :

Dans la façon dont les parents préparent les filles aux transformations pubertaires et les accompagnent, plusieurs éléments permettent d'affirmer que la puberté change le regard qu'ils portent sur elles.

« Elle [ma mère] avait acheté une espèce de petit livre qui s'appelle *Mères et filles* ou *De mères à filles*, quelque chose comme ça. Elle l'avait acheté depuis un moment et elle a attendu et elle m'a dit : "Voilà, j'ai attendu que tu saignes aussi pour te l'offrir." Donc voilà c'était le petit cadeau qui a marqué la venue de... oui, le fait de devenir une femme quoi. » (Anne, 19 ans, mère, assistante de direction dans le bâtiment.)

12. Mardon, 2009.

13. Cresson, 1995.

14. L'école constitue une source d'informations concernant les règles, puisque sur l'ensemble du cycle scolaire quarante heures doivent désormais être consacrées à l'éducation à la santé, dont dix à la sexualité (Kniebihler, 2002). Mais elle ne constitue pas systématiquement une source d'informations préparatoires pour les jeunes filles, ces séances se déroulant souvent en classe de 4^e et de 3^e, c'est-à-dire à un moment où une majorité des filles a déjà eu ses règles.

15. Mardon, 2009.

L'objectif de cet accueil est de valoriser un statut de femme¹⁶ qui peut être vécu comme contraignant et négatif, du fait des représentations qui continuent d'être associées aux menstruations et en font une source de souillure naturelle et de douleurs.

L'accueil de cet évènement par les proches, et plus particulièrement par les mères, est cependant dépendant du calendrier pubertaire de la jeune fille et de la façon dont elle vit ce calendrier. Les transformations pubertaires débutent à un âge variable selon les individus, ce qui provoque des décalages de plusieurs mois, voire de quelques années, entre les premières et les dernières. Les mères sont d'autant plus conscientes de l'impact de ce calendrier sur l'expérience menstruelle de leurs filles qu'elles ont elles-mêmes pu souffrir de leur précocité ou de leur retard. Du fait de leur précocité, nombre de jeunes filles préfèrent garder secrète la nouvelle de leurs premières règles ou réagissent très négativement à cet évènement. Afin de minimiser le choc, les mères peuvent ne pas mettre en avant le changement de statut instauré par cet évènement ou attendre que leurs filles se soient approprié la nouvelle pour évoquer le sujet. Au contraire, les filles qui sont en retard ou se pensent comme telles se plaignent de ne pas avoir leurs règles. C'est pourquoi, pour les rassurer, les mères n'hésitent pas à se renseigner auprès d'un médecin ou à les faire consulter.

Que les parents, et plus particulièrement les mères, présentent et accueillent la ménarche comme une marque de féminité et de maturité n'atteste pas directement le fait que le regard qu'ils portent sur leurs filles change. Pour le comprendre, il faut s'intéresser au discours qu'ils tiennent sur cet évènement.

Un évènement marquant la fin de l'enfance et l'accession des filles à la catégorie des femmes

Les enfants commencent à affirmer leur autonomie culturelle en faisant l'acquisition des signes vestimentaires et culturels de leur classe d'âge bien avant l'entrée dans la puberté. C'est pourquoi certains parents soulignent que le regard qu'ils portent sur leurs filles a commencé à changer avant ces transformations :

« Euh pour moi les plus grands changements, c'est peut-être pas exactement la puberté mais le passage de l'école primaire au collège. Et qui se caractérise, s'est caractérisé pour moi par rapport à Aude [...] par une espèce de conformisme tout d'un coup, fallait être comme les autres par rapport à l'habillement en particulier et à comment dire, euh... la fin d'une

16. Les parents présentent en effet aux filles les premières menstruations comme un évènement marquant la fin de l'enfance et inaugurant leur accès au statut de femme, même si cela ne signifie pas qu'elles acquièrent tous les droits et devoirs associés à ce statut.

autorisation à une certaine fantaisie. [...] Pour moi c'était ce changement-là qui a été le plus radical, plus que au moment des règles par exemple. »
(Mme Delignière, universitaire.)

Si cette mère considère que l'entrée au collège a constitué un événement ayant agi plus fortement sur l'image qu'elle se forgeait de sa fille et de son statut que la puberté, c'est que les transformations physiologiques sont seulement venues entériner ou confirmer sur le plan physique une maturité qui s'était déjà exprimée sur le plan culturel.

En dépit du fait que les enfants anticipent leur entrée dans le monde adolescent avant même que la puberté se soit véritablement manifestée¹⁷, ces transformations continuent d'avoir un impact sur les représentations que les parents se font d'eux. Parce qu'elles marquent pour les filles l'acquisition de la fonction reproductrice, les règles continuent ainsi d'être présentées dans les récits des mères comme un signe de la fin de l'enfance. Parce que ces capacités servent à définir socialement la féminité et l'identité féminine, les menstruations sont également présentées comme un événement permettant aux filles d'accéder au statut de femme : « C'est-à-dire que d'un seul coup, je les ai considérées dans le club des femmes », explique Mme Louvet (infirmière scolaire). Contrairement à une transformation lente comme le développement de la poitrine, il s'agit d'un moment marquant et, par conséquent, fort en émotions pour elles : « J'étais un peu émue parce que bon c'est un peu... là, il y a vraiment une marque [...] » (Mme Boissel, professeure des écoles). Les mères n'ont d'ailleurs pas hésité à manifester leur joie et leur émotion devant leurs filles, ce qui est plus rarement le cas des pères, avec lesquels les filles échangent peu sur ces questions connotées comme féminines. L'évènement revêt cependant une signification assez forte pour que les mères mettent les pères dans la confidence, parfois contre l'avis des filles, et pour que, dans certaines familles, la nouvelle soit annoncée aux proches. Si les parents souhaitent que les filles comprennent qu'elles sont devenues grandes, ils veulent également qu'elles se considèrent à leur juste taille, c'est-à-dire qu'elles se voient comme plus grandes mais pas comme trop grandes. C'est pourquoi une mère comme Mme Boissel, qui reconnaît pourtant avoir été très émue lors de l'annonce des premières règles de sa fille, n'a pas souhaité en faire « tout un opéra ».

Anselm Strauss¹⁸ a montré qu'au cours d'un changement de statut, les périodes de transition étaient nécessaires car il n'est pas facile de se séparer de son ancien statut. C'est pourquoi les filles accueillent la nouvelle de façon très différente, en lien avec la manière dont elles considé-

17. Neyrand, 2002.

18. Strauss, 1992.

raient leur précédent statut au sein de la famille¹⁹. S'il n'est pas facile pour les enfants de se séparer de leur ancien statut, il n'est pas non plus aisé pour les parents d'accepter le nouveau statut de l'enfant. Tout en se réjouissant que leurs filles grandissent, ils peuvent également considérer avec nostalgie le fait qu'elles quittent le monde de l'enfance, ce qui signifie non seulement qu'eux-mêmes vieillissent mais aussi que leurs filles sont susceptibles de s'éloigner d'eux. C'est pourquoi ils peuvent mettre en place des stratégies pour préserver les relations qu'ils entretiennent avec elles et réaffirmer la pérennité du lien de filiation. Les cadeaux ne permettent donc pas seulement de valoriser le nouveau statut de la jeune fille, ils sont aussi une manière de faire passer des messages, comme en témoigne l'histoire du livre offert par la mère de Mathilde, 19 ans, dont la mère est assistante de direction :

« Oui c'était pour marquer ben un peu la fin de l'enfance quoi, le début de l'âge adulte. Oui le fait que mon corps change et tout mais je pense que aussi ce qu'elle a voulu dire c'est que malgré le fait que ton corps change, que tu deviennes une femme, tu restes ma fille quoi, tu restes mon petit bout ! » (Rires.)

Les transformations/pubertaires poussent les parents à modifier le regard qu'ils portent sur leurs filles, celles-ci n'étant plus considérées comme des enfants. Cet événement pousse-t-il en conséquence les parents à modifier leurs pratiques éducatives concernant les filles, c'est-à-dire à accorder à celles-ci plus d'autonomie du fait de leur statut de « grande » et de « femme » ? Ou, au contraire, à un moment où l'autonomie corporelle des filles s'accroît, ce statut incite-t-il les parents à exercer une nouvelle forme de contrôle parce qu'elles ont acquis les capacités de procréation et les attributs corporels de la féminité ? Pour répondre à cette question, on se propose d'analyser les pratiques éducatives des parents concernant le corps et l'apparence des filles à ce moment de leur cycle de vie.

UN ÉVÈNEMENT QUI AGIT SUR LES PRATIQUES ÉDUCATIVES DES PARENTS CONCERNANT LE CORPS DES FILLES

L'étude des pratiques éducatives parentales à propos du corps et de l'apparence permet d'affirmer que la puberté, tout en poussant les parents à élargir l'autonomie corporelle des filles, engendre également un renforcement du contrôle parental. En effet, du fait des règles, les parents transmettent aux filles un ensemble de normes et de techniques sanitaires, et veillent à ce qu'elles y souscrivent, ce qui n'est pas sans conséquences sur la manière dont elles envisagent leur statut de femme.

19. Mardon, 2009.

Par ailleurs, on assiste également, surtout dans les classes moyennes et supérieures, au renforcement du contrôle parental sur les pratiques vestimentaires des filles. Parce qu'elles ont acquis les caractères sexuels secondaires que sont la poitrine et les hanches, il paraît d'autant plus important aux parents que les filles respectent les normes de la décence et prennent garde de ne pas « provoquer » par des attitudes corporelles que les garçons et les hommes sont susceptibles d'interpréter comme des signes leur étant destinés.

Élargir l'autonomie corporelle des filles tout en transmettant les normes de l'hygiène

Les transformations/pubertaires engendrent une modification du rapport des jeunes filles à leur corps. Les parents soulignent qu'elles n'investissent plus l'espace familial de la même manière : elles couvrent leur corps en leur présence et n'acceptent plus de découvrir leur torse sur la plage, ou s'enferment dans la salle de bain pour ne pas être vues. Au sein de la famille, l'autonomie que les filles réclament est considérée comme normale. Tout en accentuant l'autonomie corporelle des filles, les parents se montrent cependant soucieux qu'elles respectent les contraintes sanitaires qui sont associées aux règles. Le sang menstruel est en effet considéré comme une source de souillure naturelle, ce qui oblige les femmes à souscrire à un ensemble de normes sanitaires. Elles doivent rendre leur état imperceptible dans la sphère publique et, pour cela, repérer le temps des règles, non seulement « surveiller » le moment « où ça va tomber », mais aussi se munir des outils nécessaires pour assurer leur hygiène et prévoir des vêtements qui ne laissent rien deviner, dans l'éventualité où surviendrait un incident. Elles doivent donc faire preuve de ce que Norbert Elias²⁰ nomme l'autocontrôle. Dans les ouvrages éducatifs sur l'adolescence, les mères sont invitées à engager les filles à redoubler d'attention concernant leur hygiène pendant la période menstruelle, le sang ne devant laisser ni taches ni odeurs. Au moment des premières règles, les mères rappellent systématiquement aux filles les normes de l'hygiène, et leur fournissent des protections, même celles qui, du fait de leur pudeur, n'ont pas souscrit au discours éducatif en valorisant le changement de statut instauré par les règles. Les filles sont averties qu'elles doivent tout particulièrement préserver cette marque de souillure du regard des hommes et des garçons, de leurs pères et de leurs frères²¹. Dans les familles populaires, les règles sont plus souvent accueillies

20. Elias, 1973.

21. Les moqueries que les garçons adressent à celles qui se sont « tachées » à l'école ou les remarques des frères à propos des règles participent également à la transmission de ce devoir de dissimulation aux filles.

comme une « crise hygiénique », c'est-à-dire que les mères mettent moins en avant le changement de statut qu'elles instaurent que les nécessités de l'hygiène associées à cette manifestation physiologique. Quelle que soit l'importance accordée à l'hygiène, du fait de leur jeune âge, les filles se voient conseiller certaines techniques. Dans la plupart des familles, elles sont en effet incitées à user de serviettes hygiéniques, le recours aux tampons, qui évitent taches et odeurs, ne faisant pas consensus. Le fait que l'objet s'insère dans le vagin, qu'il nécessite un contact avec les organes génitaux et leur « exploration » sont autant d'obstacles à son usage. Quelques mères luttent pourtant contre les restrictions qui sont associées aux règles et engagent les filles à utiliser très tôt des tampons. D'autres se gardent bien de trop insister sur la nécessité de se laver plus fréquemment. Mais ces résistances individuelles sont loin de transformer la représentation largement dominante des règles.

À cause de ces contraintes sanitaires, les jeunes filles éprouvent des sentiments très ambivalents à l'égard de leur changement de statut. Lorsqu'elle a découvert ses premières règles, Lucia, 17 ans, qui en avait discuté avec ses amies et sa mère (psychologue en libéral), s'est littéralement sentie partagée entre sa joie d'avoir acquis ce signe de maturité et de féminité, tout comme ses amies, et son mécontentement de devoir gérer les contraintes sanitaires qui y sont associées :

La puberté, tout en poussant les parents à élargir l'autonomie corporelle des filles, engendre également un renforcement du contrôle parental.

« Je me suis dit : "Ah ! Ça y est, moi aussi je les ai ! [Rires.] Moi aussi je les ai et je ne suis plus une petite fille, encore plus une femme." Et en même temps, ça m'a fait un peu chier, dans le sens où je me suis dit : "Ça y est, je rentre dans les problèmes." J'étais contente tout de suite. Bon maintenant quand même c'est chiant. C'est une responsabilité quand même. »

Tout à la joie d'avoir acquis ce signe de maturité, certaines jeunes filles ne s'aperçoivent qu'*a posteriori*, en expérimentant de façon répétée les contraintes hygiéniques et parfois les douleurs qui les accompagnent, que les menstruations sont également un signe négatif impliquant un autocontrôle constant. Le devoir d'hygiène et de dissimulation qui pèse sur elles constitue une source de peur et d'angoisse. Toutes sont capables d'évoquer un épisode où elles ont dû supporter la honte et l'humiliation associées à ce stigmat. L'autocontrôle qui est attendu des filles est rendu d'autant plus difficile du fait de l'irrégularité des cycles durant les premiers mois, celles ayant des règles « abondantes » se trouvant d'autant plus gênées. La peur de faillir à ce devoir de dissimulation pousse nombre d'entre elles à privilégier des vêtements amples ou foncés pendant la période menstruelle, comme les femmes rencontrées par Janet

Lee²². Du fait de ces expériences, la féminité et le corps féminin sont vus comme une source de contraintes et le statut de femme considéré comme peu enviable, ce qui poussent certaines jeunes filles, comme Marine, 15 ans (parents : employés), à regretter de ne pas être un garçon : « Je m'en suis voulu d'être une fille ! » La gêne des filles à propos des contraintes des menstruations s'atténue pourtant avec le temps du fait de la sédimentation de leurs habitudes sanitaires ainsi que d'une modification des produits utilisés. Avec l'âge, elles sont initiées par leurs mères ou leurs amies à l'usage des tampons et apprennent que nombre de médicaments sont susceptibles de soulager leurs souffrances, notamment la pilule, qui régule le cycle et le flux des règles, et peut également remédier à l'acné²³.

L'attitude des filles à l'égard des règles et des contraintes sanitaires qu'elles imposent n'est d'ailleurs pas dénuée de ressorts tactiques. Elles

L'impact de la puberté sur les pratiques éducatives des parents est socialement situé. Le contrôle parental concernant l'hygiène est particulièrement fort dans les classes populaires. C'est par ailleurs dans les classes moyennes et supérieures que le contrôle vestimentaire se renforce.

se servent des douleurs ou des « désordres psychologiques » qui sont associés aux menstruations pour négocier de ne pas aller en classe, par exemple, ou pour obtenir une dispense sportive afin d'éviter notamment les activités où elles sont amenées à dévoiler leur corps et qui les exposent aux regards et aux moqueries fréquentes des garçons²⁴. Enfin, elles peuvent mobiliser les douleurs et les « désordres psychologiques » qui accompagnent les menstruations pour négocier une

meilleure considération au sein de la famille. Une seconde tactique consiste à privilégier une solidarité féminine concernant les menstruations, comme l'a déjà souligné Janet Lee²⁵. Lorsqu'une fille n'a pas de protection ou qu'elle s'est tachée, il est fréquent que le groupe des filles lui vienne en aide en lui fournissant les produits adéquats ou en trouvant une solution pour dissimuler le sang à la vue de tous.

Si les premières menstruations poussent les parents à inculquer aux filles de nouvelles règles d'hygiène, ce qui a des conséquences sur la façon dont elles vivent leur statut de femmes, l'apparition des caractères sexuels secondaires agit également sur les normes que les parents leur transmettent concernant l'apparence.

22. Lee, 1994.

23. Guyard, 2006.

24. Durant la période du collège, le regard que les garçons portent sur le corps des filles contraint l'usage qu'elles en font (Mardon, 2006).

25. Lee, 1994.

Transmettre les normes de la bonne mesure vestimentaire

L'entrée dans l'adolescence est marquée par la plus grande autonomie qui est accordée aux enfants. Cette autonomie s'exprime notamment sur le plan corporel, les enfants adoptant les codes vestimentaires de leurs pairs au collège afin d'affirmer leur maturité et d'assurer leur intégration parmi eux²⁶. Durant cette période, ils restent cependant soumis au contrôle de leurs parents en la matière. Les filles des classes moyennes et supérieures sont tout particulièrement contrôlées sur ce plan. Avant l'entrée au collège, elles s'étaient vu interdire l'acquisition de vêtements à connotation érotique tels que les strings, les dos nus ou les pantalons taille basse, les parents considérant que ces tenues ne convenaient pas à leur âge. Ainsi, lorsque la fille de Mme Sineau (contrôleuse des impôts) avait demandé, dès la classe de CM2, des chaussures à talons compensés et des vêtements « très courts », sa mère²⁷ lui avait opposé un refus catégorique. Au contraire, lorsqu'elles ont souhaité acquérir de tels vêtements, les filles des classes populaires ont été soutenues, à la fois financièrement et symboliquement, dans cette démarche. Il s'agissait pour les parents de favoriser leur sociabilité, le corps étant par ailleurs vu comme un « capital » à cultiver et à entretenir, parce qu'il peut se révéler rentable sur le marché du travail et permettre l'accès à des emplois de services²⁸.

Le fait que les filles acquièrent les attributs corporels de la féminité ne pousse pas les parents des classes moyennes et supérieures à lever les interdictions qu'ils avaient posées concernant la sexualisation du corps. Bien au contraire, il les renforce. Ils voient en effet dans ces pratiques une source de danger physique pour les filles, le corps féminin restant avant tout perçu comme un objet de désir masculin²⁹. Ils considèrent que les filles doivent, de ce fait, apprendre à ne pas provoquer, par leurs tenues, les hommes et les garçons qui sont susceptibles d'interpréter leurs attitudes corporelles comme un geste leur étant destiné³⁰. Considérant que les filles et les garçons ne mûrissent pas au même rythme, ce qui renvoie à des stéréotypes de sexe, ils redoutent également l'attitude des garçons. Non seulement la maturité des garçons est pensée comme plus tardive que celle des filles, mais ils sont présentés comme ayant du mal à maîtriser leurs pulsions : « Il faut qu'elle comprenne que montrer son corps comme ça dans la rue c'est dangereux. Et puis les garçons sont bêtes à cet âge », affirme par exemple Mme Delignière (universitaire).

26. Mardon, 2010 [a].

27. À ce propos, il y a un véritable consensus entre les pères des classes moyennes et supérieures. Tous condamnent l'érotisation précoce du corps des filles.

28. Mardon, 2010 [b].

29. Guichard-Claudic, Kergoat, 2007.

30. Clair, 2008.

Parce que mobiliser des vêtements très sexués est une manière pour les filles d'affirmer leur maturité et de s'intégrer parmi le groupe des filles et, plus largement, des pairs, elles réalisent souvent tout un travail pour convaincre leurs parents d'accepter l'acquisition de ces vêtements. Lorsque ces derniers donnent leur accord, c'est en posant un certain nombre de conditions, afin que les filles évitent de se mettre en danger. Ils leur transmettent ainsi un ensemble de règles à maîtriser qui participent de l'apprentissage d'une « féminité respectable³¹ » ou d'une féminité « mesurée ». Les filles apprennent la nécessité d'adapter leurs pratiques vestimentaires aux temps et aux lieux du jeu social. Mme Delignière, la mère d'Aude, a récemment accepté de lui acheter une jupe « très » courte, mais tout en précisant bien que ce serait uniquement « à mettre sur la plage, en vacances ». Et si elle n'a pas vu d'objection à ce que sa fille affiche sa maturité et son individualité en portant des vêtements à la mode comme les pantalons taille basse et les strings, elle veille à ce que celle-ci fasse attention à ne pas le laisser voir dans la sphère publique, norme que sa fille a intériorisée. Dans les familles populaires de notre corpus, la puberté ne pousse pas les parents à exercer un contrôle plus fort sur l'apparence des filles³², même si, dans toutes les familles, cependant, dès lors que les filles acquièrent des formes féminines, elles sont fortement incitées à se conformer aux normes de la décence qui imposent aux femmes de cacher leur poitrine en portant un soutien-gorge.

CONCLUSION

Étudier les pratiques éducatives familiales concernant la puberté et le regard que les parents portent sur ces transformations apporte plusieurs enseignements sur la transition vers l'adolescence. Cette perspective permet tout d'abord de montrer que, même si les enfants affirment aujourd'hui de plus en plus tôt leur autonomie culturelle, la puberté continue d'avoir un impact sur l'image que les parents se font d'eux. Ces derniers voient en effet dans cet événement un signe de la fin de l'enfance et de l'accession des filles à la catégorie des femmes. Ainsi, dans les représentations sociales, l'entrée dans l'adolescence s'avère tout autant liée aux changements qui s'opèrent dans les pratiques culturelles des enfants qu'aux transformations corporelles. C'est dire, donc, tout l'intérêt que la sociologie peut trouver, pour comprendre les modalités contemporaines de l'entrée dans l'adolescence, à étudier les transformations pubertaires.

31. Lieber, 2008.

32. À ce propos, il conviendrait cependant de questionner l'impact de la puberté sur les pratiques éducatives des parents de filles issues de l'immigration et appartenant aux classes populaires, thématique qui n'a pas été abordée dans notre travail.

La perspective que nous avons adoptée permet également de souligner que la puberté a un impact sur les pratiques éducatives des parents et, par conséquent, sur la façon dont les filles considèrent leur statut de fille réglée. L'analyse des normes corporelles et vestimentaires que les parents transmettent aux filles révèle que, tout en élargissant leur autonomie corporelle, on a un renforcement du contrôle parental concernant l'hygiène et les pratiques vestimentaires. C'est tout particulièrement parce que les menstruations impliquent le respect d'un ensemble de normes sanitaires et peuvent s'accompagner de douleurs que les filles voient le statut de femme qu'elles acquièrent comme une contrainte, même si elles mobilisent diverses tactiques pour retourner ces contraintes à leur avantage.

Enfin, notre perspective révèle que l'impact de la puberté sur les pratiques éducatives des parents est socialement situé. Le contrôle parental concernant l'hygiène est particulièrement fort dans les classes populaires. C'est par ailleurs dans les classes moyennes et supérieures que le contrôle vestimentaire se renforce, les filles se voyant incitées à faire preuve d'une « féminité mesurée » afin de ne pas « provoquer » les hommes par leurs tenues.

Au-delà du cas particulier de l'adolescence, la perspective que nous avons adoptée rappelle que pour étudier les transitions entre deux âges de la vie il est nécessaire de s'interroger sur les représentations que les individus en ont, c'est-à-dire de questionner la façon dont les enfants et les jeunes se représentent l'adolescence, la jeunesse ou l'âge adulte, mais aussi de questionner les représentations qu'en ont les parents, parce qu'elles orientent leurs pratiques éducatives à l'égard des enfants, ce qui a, en retour, des conséquences sur la façon dont les enfants eux-mêmes considèrent leur statut.

■ BIBLIOGRAPHIE

BIDART C., LAVENU D., « Se dire adulte en France : le poids des origines sociales », in **BIDART C. (dir.)**, *Devenir adulte aujourd'hui*, L'Harmattan, coll. « Débats jeunesse », Paris, 2006.

CLAIR I., *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Armand Colin, Paris, 2008.

CRESSON G., *Le travail domestique de santé*, L'Harmattan, Paris, 1995.

ELIAS N., *La civilisation des mœurs*, 1939, trad. fr. Calmann-Lévy, Paris, 1973 [rééd. 1991].

GLEVAREC H., « Les trois âges de "la culture de la chambre" », *Ethnologie française*, « Nouvelles adolescences », n° 1, vol. XL, 2010, pp. 19-30.

- GUICHARD-CLAUDIC Y., KERGOAT D.**, « Le corps aux prises avec l'avancée en mixité. », *Cahiers du genre*, n° 42, 2007, pp. 5-17.
- GUYARD L.**, « Règles », in **ANDRIEU B. (dir.)**, *Le dictionnaire du corps en sciences humaines et sociales*, CNRS, Paris, 2006.
- KNIBIEHLER Y.**, *La sexualité et l'histoire*, Odile Jacob, Paris, 2002.
- LA ROCHEBROCHARD É. DE.**, « Les âges à la puberté des filles et des garçons en France. Mesures à partir d'une enquête sur la sexualité des adolescents », *Population*, n° 6, 1999, pp. 933-962.
- LEE J.**, « Menarche and the (hetero) Sexualization of the Female Body », *Gender and Society*, n° 3, vol. VIII, 1994, pp. 343-362.
- LEVASSEUR M.-C., THIBAUT C.**, *De la puberté à la sénescence*, Masson, Paris, 1980.
- LIEBER M.**, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2008.
- MARDON A.**, *La socialisation corporelle des préadolescentes*, thèse de sociologie, université Paris-X Nanterre, 2006.
- MARDON A.**, « Les premières règles des jeunes filles : puberté et entrée dans l'adolescence », *Sociétés contemporaines*, n° 75, 2009, pp. 109-129.
- MARDON A.**, « Sociabilités et travail de l'apparence au collègue », *Ethnologie française*, « Nouvelles adolescences », n° 1, vol. XL, 2010 [a], pp. 39-48.
- MARDON A.**, « Construire son identité de fille et de garçon : pratiques et styles vestimentaires au collègue », *Cahiers du genre*, « Les objets de l'enfance », n° 49, 2010 [b, à paraître].
- METTON C.**, « Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, n° 123, vol. XXII, 2004, pp. 59-81.
- MEYROWITZ J.**, « La télévision et l'intégration des enfants. La fin du secret des adultes », *Réseaux*, n° 74, vol. XIII, 1995, pp. 55-88.
- NEYRAND G.**, *La culture de vos ados*, Fleurus, Paris, 2002.
- SCHILTE C., RUFO M.**, *Comprendre l'ado*, Hachette, Paris, 2000.
- SHORTER E.**, « L'âge des premières règles en France, 1750-1950 », *Annales ESC*, n° 3, vol. XXXVI, 1981, pp. 495-411.
- SINGLY F. DE.**, *Les adonaissants*, Armand Colin, coll. « Individu et société », Paris, 2006.
- STRAUSS A.**, *Miroirs et masques. Une initiation à l'interactionnisme*, Métailié, Paris, 1992.
- VAN DE VELDE C.**, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Presses universitaires de France, Paris, 2009.